



Frédéric François, dans sa 70e année, avec cinquante ans de scène derrière lui, et pourtant, toujours la même passion pour la chanson amoureuse. DR

## Frédéric François célébrera cinquante ans de scène au Martolet

**CHANSON** Le chanteur italo-belge vient de sortir son dernier album et connaît un succès retentissant. Dans sa 70e année, il fête son demi-siècle de musique et sera à Saint-Maurice le 6 novembre 2021.

PAR JEAN-FRANÇOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH

Même à travers la saturation légère de la ligne téléphonique, le sourire passe. Celui qui barre le visage hâlé de Frédéric François depuis ses débuts sur scène à la fin des années 60, quand ce fils de mineur sicilien rencontre ses premiers succès. Le succès, justement, n'a pas quitté le chanteur de charme, à quelques années creuses près, et aujourd'hui, son dernier album – sur une discographie d'une quarantaine de disques, les chiffres divergent selon les sources – cartonne littéralement. Et quand on lui demande si, parfois, il a eu peur que sa bonne étoile se voile, il joue l'honnêteté.

### «C'est le public qui décide»

«Évidemment que c'est une peur qui m'a habité. Dans les années 70, il n'y a eu que des tubes, dans les années 80 aussi, dans les années 90 pareil, en 2000 toujours et encore aujourd'hui. C'est ma passion, c'est mon moteur. J'écris toutes les musiques de ces chansons, j'avance, sans savoir trop où je vais. Je n'ai jamais su où j'allais, c'est le public qui décide», déroule-t-il dans une tirade sans temps mort. A 70 ans, Frédéric François a de l'énergie à revendre. «Peut-être qu'un jour prochain, la vie me dira: c'est bien, tu es arrivé jusque-là, maintenant, tu dois t'arrêter... Mais tant que les gens me rendent autant

d'amour que j'en donne, je continue.»

L'amour... Le mot est lâché. Celui qu'on retrouve – à la louche – dans les 95% des titres de chansons et d'albums de l'artiste. «C'est un thème inépuisable», s'enthousiasme-t-il. «On touche à l'émotion la plus forte, celle qui régit toutes les actions humaines. On se bat par amour, on construit par amour... C'est vrai que le public a fait de moi le «chanteur d'amour» par excellence, mais bon, je ne suis pas le seul...»

### Combat contemporain

La chanson titre du dernier album, «La liberté d'aimer», embrasse un combat très contemporain, celui du respect de l'amour, sans considération de genre ou de culture. «Avec mon parolier, on en a beaucoup discuté. Il semblait évident pour nous de prêcher la tolérance. Pas de barrière, pas de frontière. Tout le monde a le droit d'aimer.»

En un sens, dans une époque dure, confinée, qui va plutôt vers le cloisonnement, Frédéric François aurait presque des allures de figure de la résistance. Par son désir de partager, de transmettre de la joie. «Je crois qu'il faut savoir se faufiler à travers les difficultés et essayer de rayonner et de contaminer positivement celles et ceux qui nous entourent.» Il raconte comment il a détourné la fête de Noël, «puisque nous ne pouvions qu'être tous les

«**Tout me renvoie toujours à mon père, cet ouvrier mineur qui avait le rêve que son fils devienne chanteur.**»

FRÉDÉRIC FRANÇOIS  
CHANTEUR

deux, ma femme Monique et moi», pour en faire une Saint-Valentin avancée. «Plutôt que de déprimer de ne pouvoir réunir le clan, on a profité d'un repas en amoureux...»

### «Debout jusqu'au bout»

Presque à chaque phrase, le rire fuse. A se demander si derrière tout ça, derrière la devanure amoureuse des siens et des autres, il y aurait parfois un Frédéric François moins solaire. «Bien sûr qu'il y a eu et qu'il y a des moments sombres. Je suis humain. Il y a eu les pertes d'êtres chers, de grandes fatigues, mais je ne me présente à vous, au public, que lorsque je suis en mesure d'apporter du bonheur.» On sait que la vie n'a pas toujours épargné le chanteur, lui qui se dit encore hanté par la perte précoce de jumeaux dans les années 80. Lui qui, d'extraction modeste, a dû croire très fort en son rêve pour y arriver. Marié depuis cinquante ans à la même femme, père de quatre enfants, Frédéric François a tout traversé, les changements

de modes, le cynisme des médias télévisuels, les moqueries qui ont parfois fusé à propos de ce côté «bisounours» qu'il assume volontiers. «Avec les années, je me suis construit un bouclier sur lequel tout ça glisse. Je me dis que des gens m'aiment et que je dois juste continuer mon chemin, chanter, garder mon style. On n'est pas nombreux à rester debout jusqu'au bout.»

### Dans les yeux du père

En 2021, malgré la pandémie et le confinement, Frédéric François trace sa route, sait encore remplir les Zénith, l'Olympia, le Grand Rex... Il se souvient de cette voiture rouge décapotable qui s'était arrêtée devant la maison familiale et de cet impresario qui a annoncé au père qu'il voulait enregistrer son fils. Du premier disque, «Je veux vivre ma vie», qui s'est vendu à 1 million d'exemplaires, et du regard de son papa pour qui un rêve se réalisait... Du premier Olympia et de ses parents qui avaient fait le voyage jusqu'à Paris pour assister au triomphe.

«Quand j'y pense, tout se bouscule dans ma tête et tout me renvoie toujours à mon père, cet ouvrier mineur qui avait le rêve que son fils devienne chanteur. Je me dis qu'il a eu raison de croire en moi.»

«La liberté d'aimer», Sony, 2021. En concert le 6 novembre 2021 au Théâtre du Martolet. Réservations FNAC ou Ticketcorner.



## ACCORDS ET DÉSACCORDS

JEAN-FRANÇOIS ALBELDA  
RESPONSABLE CULTURE

## INACTION ET CRÉATIVITÉ Les bienfaits de l'ennui

L'humoriste américain Louis CK est l'un des analystes les plus tranchants des angoisses et des travers contemporains. Sûrement parce qu'il trimballe lui-même pas mal de névroses. Invité dans le talk-show de Conan O'Brien, il y explique pourquoi il ne veut pas que ses enfants aient un téléphone portable. «L'individu doit pouvoir se doter de la capacité d'être lui-même et avec lui-même sans rien avoir à faire du tout. Et le portable lui enlève cette possibilité.»

Il explique que sous toutes les couches de nos comportements sociaux, il y a cet éternel vide existentiel qu'on a tous au fond de nous et que dès qu'on commence à le ressentir, on sort notre téléphone pour le combler. C'est pourquoi, dit-il, autant de gens écrivent ou surfent en conduisant, quitte à risquer leur vie et celle des autres. «A cause de cela, on ne se sent plus jamais ni complètement triste ni complètement heureux, mais juste satisfait avec notre produit...» Bon, dit comme ça, c'est glauque. Mais il le raconte d'une façon très marrante. Vous vous souvenez, vous, de ces moments qui n'en finissaient pas, enfants, à la table d'un restaurant, rester sage, faire balancer ses pieds sous la chaise trop haute, et n'en plus pouvoir d'attendre que les digestifs soient enfin servis aux adultes? L'ennui. Pur et simple.

### «Laisser son esprit errer... On n'a plus vraiment d'occasions de le faire, non?»

Alors, pour peu qu'on le laissait s'installer, une autre mécanique se mettait en mouvement. Les plis de la nappe devenaient des montagnes, les miettes de pain des soldats qui avançaient en rangs serrés. Les cure-dents, des piques qu'on pouvait faire pleuvoir sur les fantassins du camp d'en face. L'inaction déclenchait la créativité, ouvrait grand les portes de l'imagination. Laisser son esprit errer... On n'a plus vraiment d'occasions de le faire, non? Ou alors c'est mal vu, c'est du temps perdu, ça contrevient à la logique de productivité qui régit pour beaucoup notre existence...

Pour une étude de la revue «Academy of Management Discoveries», les chercheurs ont demandé à un groupe de volontaires de trier méthodiquement un bol de haricots par couleur. Un autre groupe s'est vu confier une activité stimulante. Puis, il a été demandé aux deux groupes d'inventer une excuse crédible pour justifier un retard. Le groupe aux haricots s'en est sorti avec des excuses beaucoup plus créatives. Ça fait sens... Au collège, je me suis beaucoup ennuyé en cours de mathématiques. Et mes profs ont toujours trouvé mes études de fonction très créatives. Très fausses aussi. Mais au-delà de mon cas – désespéré – il serait intéressant, je crois, de savoir ce que l'humanité doit à l'ennui en termes d'avancées scientifiques ou artistiques. Beaucoup sans doute. Baudelaire disait que l'ennui est «le mal par excellence de la pensée». Mais sans lui, pas de spleen baudelairien, pas de «Fleurs du mal»... Alors, pour presque le citer, je dirai qu'il faut vous ennuyer sans trêve!